

# UNIVERSALITÉ, ASSOCIATIVITÉ, COMPLEXITÉ :

## VALEURS POUR UN MONDE EN DEVENIR ENTRE LE CRISTAL ET LA FUMÉE ?

Par **Jean Cornil**

*Conseiller politique de Présence et Action Culturelles  
et membre du Comité de rédaction d'Agir par la Culture*

# UNIVERSALITÉ, ASSOCIATIVITÉ, COMPLEXITÉ :

## VALEURS POUR UN MONDE EN DEVENIR ENTRE LE CRISTAL ET LA FUMÉE ?

---

Par **Jean Cornil**

*Conseiller politique de Présence et Action Culturelles  
et membre du Comité de rédaction d'Agir par la Culture*

---

**Le devenir du monde oscille entre la pureté du cristal et l'évanescence de la fumée. Par analogie au titre d'un livre du médecin et philosophe Henri Atlan sur l'organisation du vivant qui, entre deux formes de mort, s'inscrit dans un processus de création permanente de sens. Face aux gigantesques mutations qui bouleversent tous nos codes et nos repères, face aux menaces qui pèsent sur le futur de la planète, quelles valeurs et quels collectifs pour les incarner, peuvent rencontrer et raconter une nouvelle narration en faveur de l'émancipation de l'humanité ? Universalité, associativité, complexité ?**

### UNE EXCEPTIONNELLE ACCÉLÉRATION

Il n'est pas faux d'écrire que notre époque, à la différence d'autres moments de l'Histoire, se caractérise par une vertigineuse accélération de tous les paramètres du système-Terre. Depuis le milieu du siècle dernier, tant les indicateurs de la nature (émissions du CO<sub>2</sub>, de méthane, pertes de la biodiversité, acidité des systèmes marins...) comme ceux de l'activité humaine (démographie, croissance économique, évolutions technologiques, consommation du papier, barrages hydro-électrique...) connaissent une courbe ascensionnelle qui s'amplifie. Au point qu'une série de seuils et de mouvements de bascule sont franchis sans possibilité de réversibilité. Jamais, à l'échelle de la destinée humaine, les métamorphoses des écosystèmes et de nos modes de vie n'ont été aussi profondes et aussi rapides, les deux versants, nature et culture, de ces changements se développent en étroite interdépendance.

Même si bien des civilisations passées ont été englouties pour des raisons très différenciées, le caractère global et universel qui affecte toute la biosphère relève de l'inédit. D'où aussi la difficulté à penser cet épisode radicalement neuf dans l'histoire des âges de la Terre, en s'émancipant des catégories traditionnelles d'interprétation du réel qui ont pu faire sens jusqu'à présent. Comment en effet construire un nouveau principe de sens pour cet anthropocène, ce capitalocène devrait-on plutôt dire tant la prégnance du modèle dominant porte la lourde responsabilité de cette dénomination, qui ne s'appuie ni sur la logique d'une seule idée tel un impératif catégorique, ni sur une navigation à vue dans un épais brouillard conceptuel ?

## DE L'HARMONIE À LA DÉCONSTRUCTION

Une série de cadres théoriques, qui ont débouché sur des réalisations concrètes traduites par une éthique et un système politique, se sont succédés dans le déroulé de l'histoire européenne. Ils se sont ensuite amplifiés et déployés au travers de l'occidentalisation croissante du monde, de la colonisation jusqu'à l'actuelle mondialisation économique et culturelle. En esquissant à très gros traits ces cadres, nous sommes passés d'une vision du monde tel un cosmos harmonieux, édifiés par les tendances dominantes des philosophes grecs et romains, à celle, du XIX<sup>e</sup> siècle, d'une réalité conçue comme un flux de forces, de pulsions et d'intérêts, multiples et contradictoires. Une transition entre un équilibre subtil de tous les composants naturels et cultures, à un déchainement de matière et d'énergie, scandée par les étapes décisives de la révélation monothéiste puis de la révolution scientifique et morale de l'humanisme.

Un parcours, du moins dans les représentations symboliques du rapport au monde, qui a balancé au départ de l'ordre sacré de la mythologie des Anciens au désordre et à la complexité des Modernes suite notamment à l'effondrement des grands récits théologico-politiques qui structuraient le sens de l'existence comme l'organisation de la Cité. Ces vastes principes de sens qui offraient une matrice directrice aux collectivités européennes puis mondiales sont aujourd'hui profondément remises en cause face aux mutations et aux ruptures de ce début de troisième millénaire. Devant l'ampleur des enjeux – la survie même de l'humanité – et la complexité croissante des interdépendances du système-Terre, la tentation est grande de retrouver un refuge à l'abri d'un principe simple qui entend expliciter la globalité de notre situation. Ainsi fleurissent radicalismes, fanatismes et populismes qui entendent résumer la réponse aux défis cruciaux de notre temps à une racine univoque qui va de la criminalisation des migrants à la marchandisation généralisée, du triomphe des solutions techniques au travers du rêve transhumaniste au retour illusoire à un passé idéalisé, comme une solution prête-à-penser, unique et définitive, permettant de résoudre l'équation multidimensionnelle qui nous est soumise. Le cours de l'Histoire, de souffrances en génocides, d'inégalités en totalitarismes, a démontré le caractère funeste de ce fantasme politique.

## UNIVERSALITÉ, ASSOCIATIVITÉ, COMPLEXITÉ

Quels chemins tracer entre la pureté dangereuse d'un concept explicatif globalisant et les brumes confuses des petits pas du court-termisme sans vision ni ligne d'horizon ? Quelle nouvelle narration du monde proposer pour revitaliser les espérances et enthousiasmer à nouveau les peuples afin de garantir la préservation des écosystèmes et la dignité humaine ? Conjuguer la justice sociale et la justice climatique, la fin du monde et la fin du mois, selon les derniers éléments de langage à la mode. Loin de moi, la tentative, assurément immodeste voire ridicule, de proposer une réponse à cette question centrale. Juste quelques pistes modestes, puisées chez bien des citoyens, des savants et des philosophes, pour accomplir le premier pas d'un très long cheminement.

Trois mots peuvent accompagner ce début de route. L'universalité d'abord pour sceller l'évidente et cardinale unité de genre humain et des valeurs qu'il doit forger pour la garantir, tant nous sommes tous embarqués sur le vaisseau terre confronté à des problématiques planétaires qui demandent des réponses de nature internationale. Cette universalité, à rebours du retour à des terroirs xénophobes et à des identités figées, postule une forme de fraternité cosmique qui exfiltre l'anthropocentrisme et inclut les mondes animal, végétal et minéral. Les récents travaux sur l'éthologie et la sensibilité des animaux, sur l'intelligence des plantes ou les réflexions juridiques sur l'octroi de la personnalité juridique à des entités non-vivantes, comme les fleuves, permettent d'élargir considérablement les perspectives qui, jusqu'à présent, emprisonnaient notre rapport au monde dans le grand partage entre nature et culture.

L'associativité ensuite car il convient de décliner d'urgence l'indispensable solidarité et la coopération vitale tout à la fois entre humains et entre humains et non-humains. Devant la croissance redoutable de l'individualisme, de la privatisation et de l'utilitarisme, l'entraide et le partenariat, fondements de la vie, qui est compétitive mais sur un socle de coopération, illustrent la pyramide croissante de la combinaison des éléments fondamentaux de la matière. Comme une écriture toujours plus sophistiquée qui vogue vers les mystères de l'infiniment grand et les énigmes de l'infiniment petit, que la physique s'efforce avec peine de percer. Cette complémentarité, qui récuse un ordre statufié et lunaire, a permis, au cours de milliards d'années, un assemblage fascinant et génial, des eaux primitives et de la première des étoiles qui nous constituent, jusqu'aux mythes et aux croyances actuels du transhumanisme et de l'intelligence artificielle.

La complexité enfin, comme un tango sans fin entre ordre et désordre, pour célébrer l'alliance de l'infinité des interdépendances entre le tout et les parties et inversement. Comme l'exprime la formule « nous dépendons de la Terre qui dépend de nous ». Il faut donc abandonner le mythe d'une cause première de la chaîne linéaire de rationalité. Il convient de s'émanciper, par un effort conceptuel majeur, des déterminismes classiques et du dogme de l'explication définitive et non-contradictoire qui règnent encore dans tant de

discours, en particulier politiques. L'ouverture doit s'élargir sur la relativité, le hasard, la probabilité, l'auto-organisation, les boucles de rétroaction ou la destruction créatrice. Certes il est malaisé de tenter d'approcher un nouveau paradigme fondé sur l'incertitude, l'ambivalence, l'incomplétude, l'impureté ou l'ambiguïté. Cette démarche va à l'encontre de notre soif, humaine, trop humaine, de simplification, d'indivisible et irréductible. Les préjugés sont si commodes et si rassurants pour s'orienter dans le brouillard existentiel.

À la triade républicaine, liberté, égalité, fraternité, ces trois valeurs qui ont permis de bâtir des républiques, de combattre des oppressions et de rêver un monde meilleur, il me paraît que les approches plus amples, comme intensifiées et démultipliées, doivent advenir face aux confusions contemporaines et face au rendez-vous, radicalement neuf, que l'humanité a, avec elle-même.

## UN SCÉNARIO POUR LE FUTUR EN FORME DE BOUÉE DE SAUVETAGE

La concrétisation de ces valeurs oblige à dessiner une silhouette de l'avenir qui rencontre les enjeux cardinaux de la folle accélération du monde. Inspirée par la théorie anglo-saxonne du donut qui entend fixer à la fois un plancher social et un plafond environnemental, il s'agira de déterminer un espace sûr et juste en forme de bouée de sauvetage pour humanité en péril. Par la force d'une image qui résume la dramaturgie de notre présent, il conviendra d'enserrer tout le développement de notre société-croissance économique, production, consommation, nouvelles technologies – entre des frontières, déterminées démocratiquement, afin d'assurer tout à la fois les besoins humains fondamentaux et la préservation des écosystèmes.

Cette logique novatrice nécessite la fixation de limites dans l'exploitation des ressources naturelles comme dans la répartition des biens et des services entre les humains. Dans ce cadre, le rôle de l'autorité publique et les moyens de régulation dont elle dispose, notamment par la fiscalité et la sécurité sociale, apparaît comme déterminant et complémentaire avec la multiplicité des expérimentations citoyennes et avec l'économie sociale et solidaire.

L'accélération fulgurante de la modernité nous impose une transformation des représentations de notre rapport au monde. Un nouvel imaginaire de la nature s'ébauche peu à peu en puisant, à mon estime, tout à la fois dans la force de certains récits anciens et dans la conversion des valeurs canoniques de la modernité. Ces deux versants, d'ailleurs inextricablement en interdépendance, peuvent notamment résonner dans la symbolique du double cercle, la bouée, qui tout à la fois brise la linéarité du développement, inverse les hiérarchies traditionnelles entre, par exemples, humain et non-humain ou économie et écologie, et conjugue, au travers de la notion centrale de limite, justice sociale et défense de l'environnement.

Détrôner l'humain du « sommet de la création », l'imbriquer dans l'impossible dépassement de la complexité du réel qui oscille sans relâche entre pureté

du cristal et évanescence de la fumée, ou encore faire vibrer de nouveaux enchantements pour mieux habiter la terre, où la beauté de la nature nous oblige à la beauté morale, voilà ces quelques chemins pour baliser les prémices d'une révolution des esprits et des comportements.